



" À Poitiers, nous avons la chance de compter plus de 3 000 associations. Rapporté au nombre d'habitants, c'est deux fois plus que la moyenne nationale. "

La nouvelle année est à la fois le temps du bilan de l'année écoulee et des perspectives de celle à venir.

Alain Claeys, Maire de Poitiers, aborde ici toutes les questions qui préoccupent les Poitevines et Poitevins dans leur quotidien.

Interview d'Alain Claeys :

« L'audace et la bienveillance sont les deux fils conducteurs de notre action »

année 2018 s'achève sur le mouvement des « gilets jaunes ». Quel est votre sentiment ?

C'est un mouvement inédit. On trouve des retraités, beaucoup de femmes et globalement des personnes venues d'horizons divers. Autre élément significatif, bon nombre d'entre eux manifestaient pour la première fois de leur vie.

Une infime minorité s'est laissée aller à des comportements condamnables dans notre République. Des propos antisémites, homophobes, xénophobes ont été tenus. Certains sont même allés jusqu'à s'attaquer à la personne même du Président de la République. Cela est inadmissible... Autant que de s'attaquer aux forces de l'ordre ou de casser pour le plaisir ou par contestation. Les auteurs de ces faits doivent être identifiés et poursuivis.

Pour revenir au mouvement des gilets jaunes, les thèmes sont identifiés : pouvoir d'achat, injustices fiscales et profond sentiment de déclassement. Tout est parti de la taxe sur le carburant dans le cadre de la transition énergétique. Ces taxes ont été ressenties comme des mesures punitives, notamment par les personnes qui ont besoin de leur voiture au quotidien. Je pense que la plupart des gilets jaunes ne sont pas contre des mesures pour répondre au défi climatique.

Ils trouvent simplement que les mesures prises ne sont pas celles d'une « transition juste », comme le préconisent les Accords de Paris.

Deuxième constat, ce mouvement pose le problème de l'écoute et du fonctionnement de la démocratie au quotidien. Aujourd'hui, notre société ne peut plus fonctionner de manière trop verticale. Dans une société aussi complexe que la nôtre, les corps intermédiaires, qui sont au plus près des Français, ont un rôle indispensable à la cohésion sociale. On ne peut pas balayer cette réalité d'un revers de la main.

Au niveau local, que faites-vous à Poitiers pour maintenir cette « cohésion sociale » dont vous parlez ?

Beaucoup de choses. Depuis de nombreuses années, nous construisons notre politique dans le rapport aux citoyens. Modestement, les budgets participatifs et leurs « diagnostics en marchant », les conférences d'usages, le « pouvoir d'agir » et les réunions publiques permettent aux habitants d'être acteurs de leur ville, d'avoir la possibilité de s'exprimer et de changer ce qui doit l'être. Au niveau social, nous instaurons des tarifs solidaires dans les crèches, les cantines ou dans les transports publics basés sur les revenus de chacun. Cet été, le Pass' Sports a permis à 9 000 jeunes de Grand Poitiers de prendre le bus, d'accéder aux piscines et de découvrir une trentaine de disciplines gratuitement. Voilà toute une série de dispositifs justes. Enfin, depuis sept ans, nous n'avons pas augmenté le taux des impôts locaux et nous n'avons pas supprimé les abattements, contrairement à beaucoup d'autres villes. Cela n'est pas toujours évident lorsqu'on gère une ville... mais cela est juste. Cette action doit être renforcée.





Quel rôle jouent les associations dans le maintien de la cohésion sociale ?

C'est bien simple, sans les associations, il n'y aurait pas de vie collective. Elles sont sur le terrain, au plus près de la population, ce sont des interlocutrices privilégiées qui prennent le pouls de la ville. À Poitiers, nous avons la chance d'en compter plus de 3000 ! Rapporté au nombre d'habitants, c'est deux fois plus que la moyenne nationale. Nous avons donc un tissu associatif très riche qui peut s'appuyer sur les 10 maisons de quartier que compte la Ville. En 2019, nous allons approfondir ce lien en lançant les Assises des associations. Concrètement, cela permettra de faire un état des lieux et de débattre sur les objectifs qu'elles se fixent.

Et avec les habitants, il y a aussi des concertations ?

Oui, notre action est protéiforme. Les budgets participatifs permettent aux habitants de réaliser des projets qui leur tiennent à cœur dans leurs quartiers respectifs. Le succès est tel que nous proposerons d'augmenter les crédits alloués à cette action dans le budget 2019. Dans ce cadre, nous faisons, avec les habitants, des diagnostics en marchant pour voir ce qu'il est urgent de mettre en place. Enfin, régulièrement, nous organisons des réunions publiques dans les 10 quartiers de la ville. Le principe : pendant deux heures, les habitants peuvent poser toutes les questions qu'ils souhaitent aux élus et à moi-même.

Qu'est-ce qui ressort de ces réunions ?

Je fais le constat que les Poitevins aiment leur ville. Mais pour certains, souvent ceux qui sont le plus touchés par la précarité, les incivilités empoisonnent le quotidien. Ici c'est un trottoir jonché de débris ; dans cette cage d'escalier une petite délinquance sévit ; dans cette rue les voitures roulent trop vite... Il y a trop de comportements inadmissibles et même si nous tentons d'apporter des réponses fermes à ce type de délits, en dressant des amendes aux



" Avec le Schéma directeur des énergies, l'objectif est de réaliser 25 % d'économies d'énergie d'ici 2030. "

" Je fais le constat que les Poitevins aiment leur ville. Mais pour certains, les incivilités empoisonnent le quotidien. "

chauffards ou aux auteurs de dépôts sauvages, cela reste une question d'éducation. Être citoyen, c'est se montrer responsable, respecter ceux qui nous entourent et notre environnement. Et malheureusement, beaucoup ne le comprennent pas ou ne veulent pas le comprendre. C'est la raison pour laquelle j'applaudis des deux mains l'initiative de ces jeunes qui, avec Ekidom, ont décidé de nettoyer leur quartier et de sensibiliser leurs voisins.

Revenons à la transition énergétique. Que fait la collectivité pour limiter son impact environnemental ?

À l'échelle de Grand Poitiers, nous venons de lancer le Schéma directeur des énergies, un programme d'actions qui fixe des objectifs ambitieux sur les énergies renouvelables, les transports, l'isolation des bâtiments ou encore les déchets. L'objectif, c'est de parvenir, à l'horizon 2030, à réaliser 25 % d'économies d'énergie par rapport à aujourd'hui. Cela me semble raisonnable et aller dans le sens d'une transition juste car elle respecte une certaine justice sociale.

Concrètement, lorsqu'on encourage les citoyens à se déplacer à vélo ou en bus en étendant le réseau, on agit pour le bien de tous. Lorsque dans le cadre de la rénovation urbaine, on rénove des logements sociaux pour accroître leur performance énergétique, on évite aux plus modestes de subir de plein fouet la hausse du gaz et de l'électricité. Lorsque l'on remplace tous nos candélabres par des LEDs, comme dernièrement aux Couronneries, on réalise des économies pour la Ville et donc pour ses habitants. Lorsqu'on étend le réseau de chauffage urbain à différents quartiers, que l'on pose des ombrières photovoltaïques sur des parkings ou qu'on passe des conventions pour la préservation de l'eau, on agit pour une même cause de façon concrète. Ce que je veux dire, c'est que tout est



" Ce début d'année, une **Convention d'intégration des migrants** sera signée avec la CAF et l'État sur quelques priorités : **l'apprentissage de notre langue, la parentalité, la citoyenneté et des règles du savoir-vivre ensemble.** "



" Le relais Georges-Charbonnier fait un travail formidable pour aider les familles en situation de grande précarité. "

© Marie-Christine Lieu / Ville de Poitiers

lié et que Grand Poitiers, à travers ce programme, apporte des réponses au défi de la transition énergétique qui se gagnera principalement sur nos territoires.

La Villa Bloch va être inaugurée le 9 février. Quelle sera la vocation de ce lieu ?

Lorsqu'il n'était pas à Paris ou à courir le monde pour mieux le comprendre, Jean-Richard Bloch passait le plus clair de son temps à écrire, entouré des siens, à la Mérigotte. Perchée sur les hauteurs des Trois Cités, cette maison a accueilli de nombreux artistes et intellectuels, mais aussi des réfugiés, notamment espagnols, qui fuyaient les régimes totalitaires. C'est pour rendre hommage à ce grand intellectuel, à son esprit d'ouverture et son amour pour la liberté que nous avons concrétisé ce projet. Cette résidence d'artistes accueillera quatre créateurs et un écrivain en exil, accompagné de sa famille, qui ne peut plus créer librement dans son pays.

Ces derniers mois plusieurs migrants, des mineurs pour la plupart, sont arrivés à Poitiers. Quelles sont les solutions pour mieux les accueillir ?

Tout d'abord, c'est un phénomène qui touche toute l'Europe et je ne suis sûr que d'une chose : c'est un sujet qui est devant nous. À Poitiers, il y a 336 places d'hébergement (515 à l'échelle de Grand Poitiers) pour des demandeurs d'asile. Le relais Georges-Charbonnier, le Toit du monde, l'Auberge de jeunesse de Bellejouanne, de nombreuses associations ou encore certaines familles, font un travail formidable pour aider ces personnes en situation de grande précarité. Certains trouvent légitime que ce n'est pas assez, mais je pense que nous n'avons pas à rougir de ce qui se fait collectivement avec les acteurs que sont le Département et l'État, dans le cadre de la loi. À l'évidence, Poitiers est une ville d'accueil. Deux problèmes majeurs se posent actuellement : les jeunes qui ne sont pas reconnus mineurs et la prise en charge des demandeurs d'asile durant l'instruction de leur dossier.

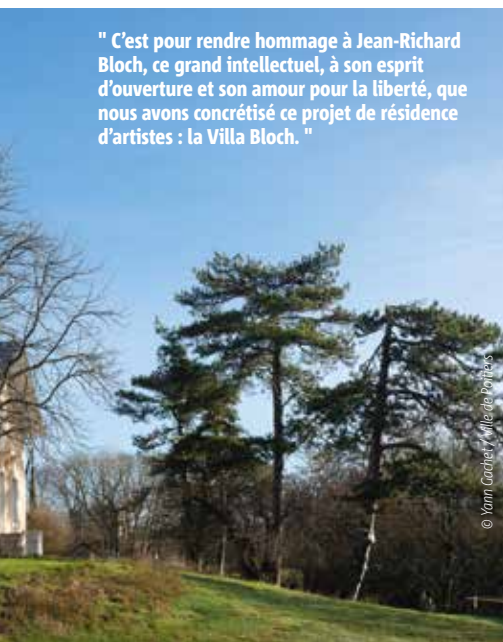
Par ailleurs, offrir un toit n'est qu'un début de réponse. Encore faut-il avoir la capacité d'intégrer ces jeunes qui viennent chez nous. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé dès le début de cette année, une Convention d'intégration soit signée avec la CAF et l'État sur quelques priorités : l'apprentissage de notre langue, la parentalité, la citoyenneté et des règles du savoir-vivre ensemble. Il faut faire de la pédagogie.

Le secteur de l'éducation a toujours été une priorité pour la Ville. Que mettez-vous en place pour conforter cette avance ?

Depuis 2012, nous équipons l'une après l'autre les écoles de la ville en matériel numérique. Cela va des tablettes aux bornes wifi en passant par des tableaux interactifs. L'idée, c'est de combler les inégalités et de permettre à tous les enfants un égal accès aux savoirs. À ce jour, 23 écoles ont été pourvues et j'ai bon espoir qu'en 2020, beaucoup d'autres seront équipées. De même, nous avons maintenu un Atsem (agent qui assiste les enseignants) par classe. Pour nous, ce n'est pas une charge mais un investissement qui permet aux enseignants de travailler plus efficacement. Dans le cadre du Projet éducatif global, nous associons les accueils périscolaires avec les équipements de quartier. Dans le secteur de la petite enfance, beaucoup de villes envient nos structures. Nous mettons à la disposition des parents un grand nombre de places en crèches avec des projets pédagogiques ambitieux.



" C'est pour rendre hommage à Jean-Richard Bloch, ce grand intellectuel, à son esprit d'ouverture et son amour pour la liberté, que nous avons concrétisé ce projet de résidence d'artistes : la Villa Bloch. "



© Yann Guéhenry / Ville de Poitiers



© Alain Mantaujfer

"Depuis 2012, nous équipons l'une après l'autre les écoles de la ville en matériel numérique."



Je pense notamment à celui de la crèche Tintam'art qui permet aux parents de s'inscrire dans un dispositif de retour à l'emploi.

Sur le site du Futuroscope, nous avons des structures de premier plan comme le CNED, Réseau Canopé ou encore l'ESENESR. Pas étonnant que dans ces conditions-là, le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer qualifie Poitiers de « capitale de l'Éducation ». Tous ces arguments contribuent à l'attractivité de notre territoire.

Quels atouts font de Poitiers une ville attractive ?

Ils sont nombreux. Avec la LGV, nous sommes désormais à 1h15 de Paris et une heure de Bordeaux... autant dire au carrefour d'un axe stratégique. À Poitiers, les prix de l'immobilier sont abordables, le trafic est fluide, la ville est dynamique avec ses étudiants qui représentent un quart de la population, l'offre culturelle et sportive est foisonnante... En fait, nous avons les principales fonctions métropolitaines (université, CHU, grandes écoles, etc.) sans avoir les inconvénients d'une très grande ville. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous figurons en haut des palmarès *L'Express* et *L'Étudiant* des grandes villes de France où il fait bon vivre et étudier.

Une ville où il fait bon travailler aussi...

Bien sûr. Mais on ne peut pas cloisonner les domaines. C'est un tout qui se complète. Si l'année dernière, Forsee Power a décidé de s'installer à Chasseneuil pour fabriquer ses batteries intelligentes, c'est parce qu'il y a non seulement une qualité de vie enviable pour ses salariés, avec toutes les infrastructures que nous venons d'énoncer, mais aussi un tissu écono-

mique propice aux affaires. Le grand défi qui s'impose à nous dans les années qui viennent, c'est de créer un environnement optimal pour l'économie. C'est la raison pour laquelle j'ai appelé de mes vœux le Schéma local de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (SLESRI) ainsi que le Livre Blanc du CHU afin que nous anticipions au mieux les évolutions futures. En clair, nous devons tout faire pour conserver notre position car la concurrence est rude. De même, le Projet de territoire nous donne un cap.

Quels sont les objectifs du Projet de territoire ?

C'est une feuille de route qui fixe une série de 10 défis que Grand Poitiers doit réaliser pour rester un territoire attractif et innovant. Cela va de l'accueil à la mobilité en passant par la dynamique rural-urbain ou l'accès aux services. Bien ancrés que nous sommes désormais au cœur de la Nouvelle-Aquitaine, il nous fallait faire un état des lieux de nos forces et faiblesses pour mieux définir la place prépondérante que nous voulons y occuper. L'audace et la bienveillance sont les deux fils conducteurs de notre action.

Pourquoi avoir choisi ces deux notions ?

Parce que je pense qu'elles définissent bien ce qu'est Grand Poitiers. L'audace, c'est cette énergie qu'il nous a fallu pour penser le projet du Quartier du Palais qui va redéfinir le cheminement dans la ville et présenter un visage nouveau de cet édifice mal connu. C'est encore ce bouillonnement qui nous a permis de développer la Gamers Assembly, faisant de Grand Poitiers la capitale de l'esport. Aujourd'hui, la « GA », c'est 22 000 spectateurs sur un

week-end et plus de 2 000 joueurs venus des quatre coins du monde. C'est aussi la passion qui permet à l'Urban PB de rayonner au-delà de nos frontières. Depuis deux ans, le festival de basket 3 X 3 est monté en puissance en accueillant une étape de la Coupe d'Europe. Et comme cette discipline vient de devenir olympique, il n'est pas exclu que Poitiers soit associé aux JO de 2024 à Paris. Voilà comment se traduit l'audace. La bienveillance, elle, coule de source car une politique qui ne développe pas le bien-être des habitants ne saurait être juste. L'environnement, les projets culturels, les activités sportives, les crèches, les projets éducatifs, les aménagements pour les personnes en situation de handicap, les actions tournées vers les plus démunis... C'est tout cela qui donne du sens à nos vies et à mes actions. Je travaille pour les habitants et rien n'est plus précieux que la confiance qu'ils me rendent.

Quelle image vous a le plus marqué en 2018 ?

Plutôt que d'image, je parlerais d'un sentiment de moins en moins partagé hélas : l'attachement à l'Europe. Le 11 novembre, dans tout le pays, les Français ont célébré le Centenaire de l'Armistice. Des enfants ont déposé par milliers des roses au pied des monuments aux morts ; des textes poignants ont été lus ; des articles et des documentaires ont jeté un regard cru sur la réalité de cette « sale guerre », la « der des der » disait-on. Et pourtant, à la veille des élections européennes qui auront lieu le 26 mai prochain, je ne peux m'empêcher d'exprimer mon inquiétude. Partout en Europe, les nationalismes, l'intolérance et la xénophobie resurgissent. Le monde est gagné par la fièvre du repli. Aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Italie, dernièrement au Brésil... les idées les plus nauséabondes gagnent les esprits, bien relayées il faut le dire sur les réseaux sociaux. Et plus aucun pays n'est à l'abri d'avoir à sa tête un beau matin un Trump, un Salvini ou un Bolsonaro. Malheureusement, nous en faisons le constat chaque jour, les fake-news et les tweets impulsifs déstructurent nos démocraties. Et les seules armes pour combattre ces idées sont la régénération des formations politiques, le débat démocratique, l'éducation, la culture et beaucoup de pédagogie.



" Le grand défi qui s'impose à nous dans les années qui viennent, c'est de créer un environnement optimal pour l'économie. "